

SYNTHÈSE CAFÉ-PHILO DU JEUDI 19 OCTOBRE

Le pouvoir des médias : un contre-pouvoir ou un anti-pouvoir ?

Une bonne rentrée du café-philo à La Possonnière, avec de nombreux participants très intéressés par notre thème de discussion sur les médias.

Fort de son expérience passée de journaliste, Jacques nous a lu son texte (voir sur le blog) qui pointe sévèrement cette notion de « mass-média ». Ces mass-médias ont radicalement bouleversé la culture au travers de toute sa sphère d'influence. Je cite le premier paragraphe : « Les « médias », ce sont les « mass-medias » comme on disait jadis : les moyens de communication de masse. Donc, par définition : phénomène obligé de *massification* (et ses conséquences : massification des comportements culturels, phénomène possible d'aliénation...). Ce qui pose problème, c'est donc ce que j'appelle le « médiatisme ». Le « médiatisme », le pouvoir des « médias », les médias comme nouveau prescripteur culturel et moral ». Cependant Jacques distingue le journalisme et le « médiatisme », ce dernier relève de « l'idéologie dominante ». C'est « un système d'encadrement social », mais c'est un pouvoir qui, à la différence du journalisme, se développe sans chef et sans théorie proclamée. L'autre point distinctif, le « médiatisme » porte non pas sur le « social » mais sur le « sociétal », signifiant l'abandon par les médias des vraies questions concernant les relations sociales (par exemple les inégalités sociales) au profit de certains aspects de la vie quotidienne, par exemple la question du « mariage pour tous ».

La présentation de Jacques a soulevé quelques critiques : de la part de notre ami Ahmed, qui relève fort justement une ambiguïté dans l'exemple donné de manipulation médiatique, sur le fait historique de l'esclavage, cité par Jacques : « l'esclavagisme pratiqué jadis par les Arabes et les rois nègres : livraison des esclaves aux bateaux français en bord de mer... ». Opinion qui aurait pour conséquence malheureuse selon Ahmed d'atténuer ou de relativiser la responsabilité de l'esclavage pratiqué par les Occidentaux. Puis de la mienne, car j'ai aussi critiqué cette autre opinion contre le « mariage pour tous » (qui mériterait un débat plus instruit) et plus encore critiquable, Jacques faisant valoir en quelque sorte la « validité » de son opinion, puisque partagée par Le Pen. Je regrette que l'humanisme véritable de Jacques se soit fourvoyé dans des opinions vaseuses...

N'est-ce pas l'essentiel de la philosophie, comme de toutes les sciences humaines, de montrer que l'opinion ne pense pas ! Comme le dit Robert, un nouveau participant au café-philo, que nous saluons bien amicalement, « l'opinion

c'est de l'affect ». N'est-ce pas aussi le but du café-philo de secouer les opinions pour ouvrir des perspectives critiques plus rationnelles et donc mieux pensées.

Bruno souligne fort justement un des traits caractéristiques de ce « médiatisme » en son point culminant des réseaux sociaux, à savoir la diffusion en masse des fausses nouvelles, de ces informations truquées (« fake news ») lesquelles nourrissent la pire des aliénations mondialisées, puisque qu'elles sont diffusées par des sites puissants comme « Facebook ». En somme dit-il, loin de la presse écrite plus encadrée par des lignes éditoriales et la déontologie des journalistes, ce « médiatisme » internet est un pouvoir sans foi ni loi et qui repose comme le dit Philippe, sur une addiction malade et dangereuse pour des opinions ou des nouvelles sans aucun fondement (« Liker addict »). Nelly prend l'exemple de la télévision, gros média dont l'usage intempestif rend idiot (tout le monde se souvient des propos du directeur de TF1 : « Ce que nous vendons à Coca-Cola, c'est du temps de cerveau humain disponible »).

Boualem, en prenant acte de l'analyse de Marcel Gauchet (historien et philosophe) à propos du « Penelopegate », pense que « les médias sont passés du contre-pouvoir à l'anti pouvoir ». Les médias de plus en plus libres peuvent mettre à jour les pratiques douteuses de certains politiques. Cependant attention aux dérives de ce contre-pouvoir... rappelons-nous de l'affaire de Bruay-en-Artois, de ce déchainement médiatique (relayé par l'extrême gauche au nom de la lutte des classes) qui avait jeté en pâture un homme innocent. Cette affaire m'a aussi fait penser à l'exemple que j'ai retenu d'un petit texte de Pierre Bourdieu « Sur la télévision », combattive et remarquable critique, qui dans un encart (à lire sur le blog) portant sur un exemple, intitulé « Du fait divers à l'affaire d'État » dénonce le même stratagème que dans toutes ces affaires criminelles relayées par les médias, « ils attisent ou mobilisent des pulsions (...) le laisser-faire de l'irresponsabilité qui les conduit à exercer des effets (...) qui constitués en principes sacro-saints de la démocratie, fournit parfois son meilleur alibi à la démagogie ».

En fait le problème essentiel des médias porte sur la nature même de ces médias, dont la forme conditionne le message (« Le message c'est le médium » Mc Luhan). Ainsi la nécessité de faire court et rapide conditionne des événements. Le « zapping » a dans ce domaine remplacé la vraie lecture. Il est vrai que l'audimat se traduit par une pression de l'urgence pour avoir le scoop. C'est tout le contraire de la pensée qui suppose du temps. C'est pourquoi à la télévision, les présentateurs n'émettent que des idées reçues (du « fast food culturel »). Comme le dit l'historien Pierre Nora (texte sur le blog) « les médias transforment en acte ce qui aurait pu n'être que parole en l'air (...) ». Les médias fabriquent des

événements (voir des scoops) alors que les historiens construisent des *faits* historiques, constructions intellectuelles complexes.

Pour terminer avec cette synthèse limitée, sur un débat qui a cependant ouvert quelques bonnes pistes de réflexion, je reprendrai cette pensée de Milan Kundera (L'art du roman – 1986), citée par l'ami Jacques : « *On peut imaginer l'avenir sans la lutte de classes ou sans la psychanalyse, mais pas sans la montée irrésistible des idées reçues qui, inscrites dans les ordinateurs, propagées par les mass medias, risquent de devenir bientôt une force qui écrasera toute pensée originale et individuelle et étouffera ainsi l'essence même de la culture européenne des Temps modernes.* »

Le prochain café-philo aura lieu le jeudi 30 novembre et portera sur « Faut-il maudire la répétition du quotidien ? »

Jean-Louis